Tat'jana Smoljarova, Zrimaja lirika

Rodolphe Baudin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7673>

DOI : 10.4000/monderusse.7673

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 832-835

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Rodolphe Baudin, « Tat'jana Smoljarova, Zrimaja lirika », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 03 décembre 2012, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7673>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Tat'jana Smoljarova, Zrimaja lirika

Rodolphe Baudin

RÉFÉRENCE

Tat'jana SMOLJAROVA, **Zrimaja lirika. Deržavin** [Une poésie lyrique visible : Deržavin]. Moscou : Novoe literaturnoe obozrenie, 2011, 608 p.

- 1 L'ouvrage de Tat'jana Smoljarova s'intéresse à une période de la création deržavinienne habituellement négligée par la critique : son œuvre lyrique du début du XIX^e siècle. Or cette œuvre, explique l'auteur, est remarquable par les tentatives qui y transparaissent de renouveler le vocabulaire du lyrisme deržavinien par l'invention de nouvelles métaphores.
- 2 Cette recherche de nouvelles métaphores, écrit l'auteur, traduit la réponse du poète à trois changements majeurs du début du XIX^e siècle : un changement historique, consécutif à la crise de la philosophie de l'histoire déchaînée par la rupture que représentent la Révolution française et ses conséquences ; un changement esthétique résultant de la fin de la domination de la rhétorique sur la poésie, qui entraîne les poètes, notamment les premiers romantiques anglais, à renouveler leur langage par recours à de nouvelles métaphores ; un changement personnel, enfin, lié à la fin de la carrière politique de Deržavin et à ses relations difficiles avec Alexandre I^{er}, qui amènent le poète à se retirer sur son domaine de Zvanka.
- 3 Parce qu'ils obligent Deržavin à modifier son regard sur le monde, ces changements donnent naissance à des métaphores ressortissant largement au champ sémantique de la vue et de l'optique. C'est la nature spécifique de ces métaphores qui justifie la publication de la monographie de Madame Smoljarova dans la série « Očerki vizual'nosti » des éditions NLO.
- 4 Ces nouvelles métaphores sont particulièrement présentes dans trois poèmes majeurs de la première décennie du XIX^e siècle : *Fonar'* [La lanterne magique] (1804), *Raduga* [L'arc-en-ciel] (1806), et *Evgeniju. Žizn' zvenskaja* [À Eugène. La vie à Zvanka] (1807). Aussi est-ce à l'analyse détaillée de ces trois poèmes, envisagés séparément et dans leur

continuité, qu'est consacré l'ouvrage de Tat'jana Smoljarova, comme le souligne éloquemment le plan ternaire de sa première et principale partie.

- 5 En ce qui concerne le premier poème, l'auteur identifie le mystérieux appareil au centre du texte et, tout en retraçant l'histoire des lanternes magiques et de leurs démonstrateurs en Russie à l'époque de Deržavin, montre la manière dont le poète utilise ce motif pour exprimer l'anxiété qui s'empare de la société russe au tournant du siècle. Reliant « La lanterne magique » au poème antérieur *Kolesnica* [Le char], l'auteur explique la signification politique de la métaphore de la lanterne magique, qui renvoie aussi bien au thème de l'illusion qu'est, selon Burke, la Révolution française, qu'à la vision de Napoléon comme incarnation de la dimension illogique et inattendue de l'histoire.
- 6 Dans son analyse de « L'arc-en-ciel », l'auteur contextualise le poème dans l'histoire du développement de la météorologie comme science et source d'inspiration esthétique pour les poètes et les peintres. Emblème du pouvoir et métaphore de la paix devant succéder à la guerre, l'arc-en-ciel apparaît aussi dans la poésie de Deržavin sous l'influence du newtonisme et de la science amusante qui proposent, notamment dans la presse russe contemporaine, de recréer artificiellement des arcs-en-ciel chez soi. Par son large rayonnement social, l'optique newtonienne inspira tout un courant de la poésie anglaise, de Thomson à Akenside, dont Tat'jana Smoljarova démontre qu'il n'était pas inconnu de Deržavin. Cet intérêt de Deržavin pour l'optique de Newton lui permit en outre de s'ouvrir à l'œuvre d'Addison et de s'intéresser ainsi à la catégorie esthétique novatrice de la « nouveauté », qui joua un rôle important dans le passage du classicisme au romantisme.
- 7 Occupant le dernier et plus vaste chapitre, l'analyse de « À Eugène. La vie à Zvanka » délaisse la lecture strictement horatienne faite traditionnellement du poème pour faire la part belle à l'analyse de l'influence sur Deržavin d'un des popularisateurs d'Horace à l'époque moderne : Pope. La philosophie de l'optimisme de Pope en faisait un écrivain très populaire dans la Russie des Lumières tardives car il permettait aux contemporains de la Révolution et de l'Empire de faire face aux crises politiques et personnelles qu'ils traversaient. Parmi ses admirateurs russes se trouvait Evgenij Bolhovitinov, l'hôte de Zvanka et le dédicataire du poème éponyme, qui facilita l'identification de Deržavin à Pope lui-même et l'assimilation de Zvanka au domaine de Pope, Twinckenham.
- 8 À ces trois chapitres succède une deuxième partie rassemblant neuf études sur « À Eugène. La vie à Zvanka ». Ces neuf études analysent successivement neuf regards portés sur le domaine par le narrateur du poème, conformément au cahier des charges générique de la poésie domaniale descriptive. Ces études donnent l'occasion à Tat'jana Smoljarova de s'intéresser aux divers instruments d'optique qui façonnent le regard sur Zvanka, tels le télescope, la *camera oscura*, ou les *Claude glasses*, miroir teinté permettant d'appréhender le paysage tel qu'il apparaît dans les toiles du Lorrain, de sorte à y trouver le *pittoresque* tant recherché au tournant du siècle. Ces neuf chapitres permettent également à l'auteur d'identifier nombre des sources iconographiques des images deržaviniennes, notamment en retraçant l'origine dans la peinture anglaise contemporaine de Wright of Derby, mais aussi de décoder des images souvent obscures dont l'origine remonte à l'introduction du sublime protoindustriel dans la poésie descriptive des jardins, notamment sous la plume du poète anglais Erasmus Darwin. Enfin, ces neuf études offrent la possibilité à l'auteur de s'intéresser à l'évocation de l'architecture dans « La vie à Zvanka » et, de là, à la relation entretenue par Deržavin

avec l'architecte Nikolaj L'vov. Derrière l'architecte russe apparaît l'immense figure de Palladio, dont Tat'jana Smoljarova retrace la réception en Angleterre, notamment dans la poésie de Pope, complétant ainsi son étude de l'inspiration popéenne de la lyrique deržavinienne.

- 9 Ce rapide résumé de l'ouvrage de Madame Smoljarova ne saurait évidemment lui rendre justice. L'auteur a écrit un livre remarquable d'érudition, d'intelligence et de précision. La culture anglaise, dont est montrée l'importance majeure pour la création deržavinienne dans les premières années du XIX^e siècle, apparaît ici sous les divers aspects de l'histoire des sciences, de l'histoire de l'art et de celle de la littérature et de la philosophie. On ne peut que s'émerveiller devant la facilité avec laquelle Madame Smoljarova fait dialoguer entre elles ces disciplines dans un ouvrage qui mérite pleinement le qualificatif trop souvent galvaudé de « pluridisciplinaire ».
- 10 Certes ce dialogue est parfois complexe et l'on ne cachera pas que l'auteur perd parfois son lecteur dans les méandres de sa pensée, à mesure que les références d'un domaine du savoir en appellent d'autres, qui en appellent d'autres encore et ainsi de suite. De fait, comme elle le reconnaît elle-même (p. 312), Madame Smoljarova doit souvent emprunter de multiples chemins avant de répondre aux questions qu'elle se pose. Cette méthode, qu'elle compare plaisamment elle-même à l'exploration d'un jardin, participe du *work in progress* qui dévoile à dessein au lecteur la marche de la pensée de la chercheuse au lieu de ne lui en livrer que les résultats. Or le lecteur se fatigue parfois, ou s'interroge sur la légitimité de telle ou telle digression, surtout lorsqu'une démonstration brillamment conclue cède tout à coup la place à un démenti cinglant (p. 545). Ajoutons encore, au rang des (légers) reproches à l'auteur, que l'on regrettera l'absence dans la bibliographie des travaux des (rares) spécialistes français de Deržavin, notamment d'Anita Davidenkoff (*Derjavine : un poète russe dans l'Europe des Lumières*, Institut d'études slaves, 1994) ou de certains travaux récents sur L'vov et Palladio, telle la monographie de Federica Rossi *Palladio in Russia : Nikolaj L'vov architetto e intellettuale russo al tramonto di Lumi* (Marsillo, 2010). De même on déplorera qu'un certain nombre des auteurs cités dans les notes de bas de page et censés être indexés dans la bibliographie finale en soient absents, tels Frantz, cité p. 67, Ruoff, cité p. 364 ou encore Olejnikov, cité p. 393. Enfin, si le souci de citer les textes français dans l'original témoigne du goût de Madame Smoljarova pour cette langue, il est regrettable que les citations présentent de nombreuses coquilles, dont la responsabilité incombe du reste certainement à l'informatique, tant les textes russe et anglais sont, à l'inverse, impeccables.
- 11 Que ces quelques remarques ne cachent pas toutefois que l'ouvrage de Madame Smoljarova fera date dans l'histoire des études sur Deržavin et, plus largement, dans l'histoire de la poésie russe du début du XIX^e siècle ainsi que dans celle du dialogue culturel entre l'Angleterre et la Russie à l'époque des guerres d'Empire. La solide connaissance du contexte politique, social et esthétique dont fait preuve l'auteur, sa capacité à mélanger les références aux cultures matérielle et intellectuelle, mêlée à son inclination très nette pour l'analyse littéraire formelle rigoureuse, donnent un ouvrage à la lecture stimulante, qui ne manquera pas d'inspirer nombre de spécialistes de la Russie des Lumières tardives.